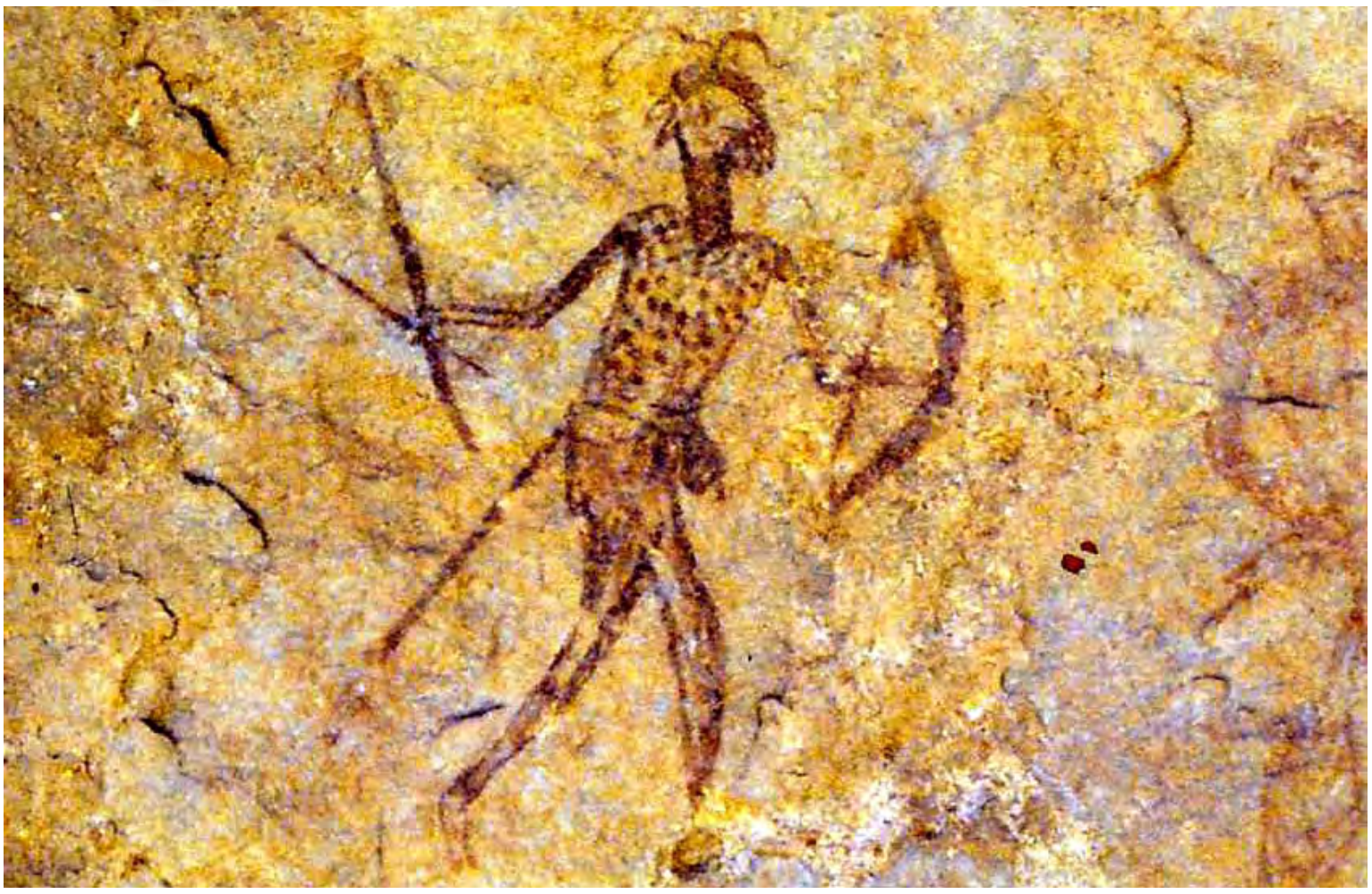
AARS
http://aars.fr

La lettre de l'AARS

No. 33 Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien



Archer de l'Immidir, paraissant revêtu d'une peau de panthère (Photo Jean-Louis Bernezat)

Urgent !

Pour faciliter l'organisation des rencontres de La Chaux-de-Fonds, envoyez le plus rapidement possible vos propositions de communications à :

rupes@club.fr

et vos propositions de photos, dessin, posters, peintures, etc. (pour l'exposition) à Jacqueline Friquet :

aars.jcfriquet@wanadoo.fr

Merci d'avance !

Éditorial

Chers amis de l'AARS,

Cette année, nos rencontres ont lieu très tôt, et cette lettre vous permettra de réserver vos hôtels pour le séjour à la Chaux-de-Fonds.

Afin de nous permettre de rédiger le programme, n'oubliez pas d'envoyer rapidement vos propositions de communications à cette adresse:

rupes@club.fr

Cordialement à tous, et à très bientôt

JLLQ

Dear Friends of the AARS,

Our annual meeting will be held rather early in the year, and this letter will enable you to book your reservations at la Chaux-de-Fonds.

In order to prepare the detailled programm of our meeting, don't forget to send your proposals for papers and posters at this address :

rupestres@club.fr

Best wishes to you all, and see you soon

JLLQ

Sommaire

Vie associative (Rencontres de La Chaux-de-Fonds)… 2 - 5

Miscellanées sahariennes :

Images figuratives associées à des inscriptions dans l'Ayar (Malika Hachid)…… 6-9

Entrevue avec Ambès Hocine…… 10

Annonce de colloque…… 11

Notes de lecture (Yves Gauthier, rédaction) …… 11 - 12

ASSOZIATIVES LEBEN – COMMUNITY LIFE

AARS Meeting 2008 — Riunione AARS 2008

Comme convenu lors de notre précédente assemblée générale, nos prochaines rencontres se tiendront à La Chaux-de-Fonds en Suisse, dans la salle de l'Aula des Forges au 20 Avenue des Forges. Cette possibilité nous est permise grâce au soutien de la ville de La Chaux-de-Fonds, de l'Office neuchâtelois du tourisme et de La Semeuse, contactés par l'entremise de Sylvia Donon. Que toutes les institutions, organismes et personnes ayant aidé à la préparation de ces rencontres soient ici chaleureusement remerciées.

Vous trouverez ci-après tous les renseignements nécessaires à votre inscription, aux réservations d'hôtel, etc. Le programme des communications vous sera communiqué ultérieurement.

Hébergement

Le lien et le mot de passe pour accéder aux réservations d'hôtel en ligne aux prix spéciaux pour le congrès, comme convenu avec M. Matthey de l'Office du Tourisme, est le suivant :

http://www.paysdeneuchatel.ch/f/congres-seminaires/?add_id=168&tb=agenda&fid=72

Lorsque vous cliquez sur réservation on-line, le formulaire demande un mot de passe. Il s'agit de : aars. Si vous appelez directement un hôtel, n'oubliez pas de mentionner que vous réservez pour le congrès de l'AARS, car les prix indiqués sont des prix congrès pour la plupart des hôtels

Les réservations pourront aussi se faire en contactant l'Office du tourisme qui s'en chargera.

Il vous suffit alors de téléphoner au 0041 32 889 68 95 en s'annonçant (M^me^ ou M. X participant au congrès de l'AARS).

Pour les participants qui souhaiteraient être logés en chambre d'hôte ou en hébergement collectif et disposant d'une voiture, il faudra contacter l'Office du tourisme au 0041 32 889 68 95.

Pour les personnes qui souhaitent camper, voici les coordonnées du terrain de camping :

La Chaux-de-Fonds, Bois-du-Couvent
Bois du Couvent 108
Tél. 0041 79 240 50 39
Fax 0041 32 914 48 77

Le camping se trouve à la sortie du dernier tunnel sous la Vue des Alpes, direction La Chaux-de-Fonds, dans le deuxième giratoire en direction du Locle ou France, sortie No. 3 — ou bien suivre le balisage "Camping". Il se trouve à environ 15 minutes à pied de la gare CFF, et il est ouvert du 1^er^ mai au 30 septembre.

Quelques particularités helvétiques :

Attention aux prises de courant en Suisse, et prévoir un adaptateur, car elles ne sont pas euro-compatibles.

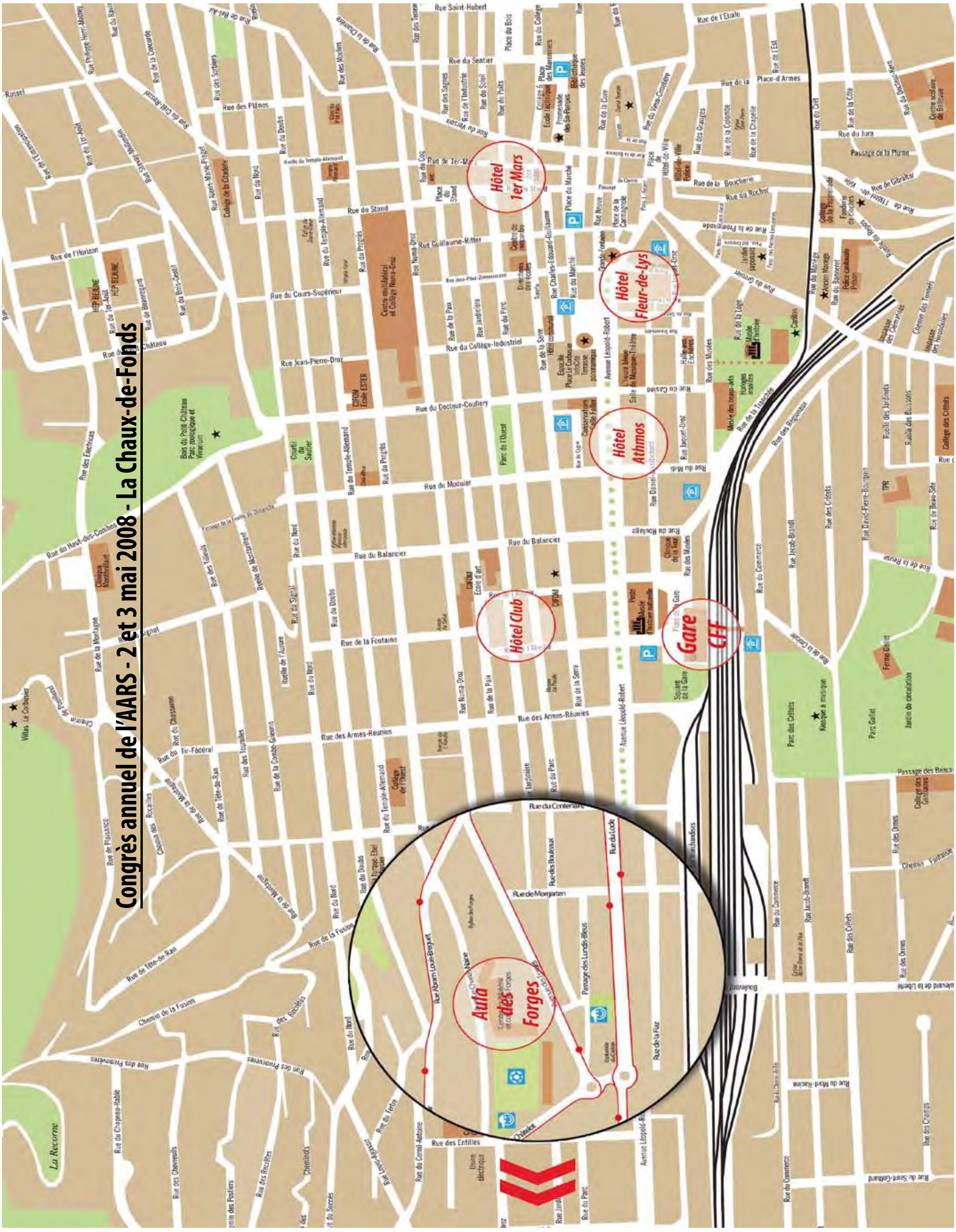
Pour les personnes qui arriveront par la route, il n'y a pas de péages autoroutiers, mais une vignette obligatoire à Sfr 40. L'amende pour les contrevenants est de Sfr 100, plus Sfr 40 pour la vignette. Exception : les gens arrivant de Besançon en passant par Morteau et le Col des Roches n'ont pas besoin de vignette, le micro bout d'autoroute entre Le Locle et La Chaux-de-Fonds n'y est pas soumis (encore une exception suisse!)

Il existe une liaison quotidienne Paris – Dijon - Neuchâtel par TGV et autres trains, et alors il reste un trajet de 30 minutes par train régional pour arriver à La chaux-de-Fonds, où la gare se trouve au centre de la ville (cf. http://www.sbb.ch/fr). La Suisse possède un très bon réseau ferroviaire, avec des trains toutes les heures dans toutes les directions.

COMMUNITY LIFE – VIE ASSOCIATIVE

— Assemblée de l'AARS 2008 — AARS Treffen 2008

Congrès annuel de l'AARS - 2 et 3 mai 2008 - La Chaux-de-Fonds



VIE ASSOCIATIVE – VITA ASSOCIATIVA

AARS Meeting 2008 — Riunione AARS 2008

Dans Chaux-de-Fonds, les bus circulent dans toute la ville toutes les dix minutes, ou toutes les vingt minutes le samedi et en soirée.

Il y a des distributeurs de billets un peu partout, et ils acceptent presque toutes les cartes.

Le jeudi de l'Ascension est férié en Suisse et tout est fermé, sauf un magasin à la gare, qui reste ouvert assez tard le soir et dont les prix sont abordables, contrairement à ceux de certaines stations d'essence.

Possibilité d'exposition

Comme par les deux années passées, il est possible d'exposer vos travaux, posters, photos, relevés, etc. Songez simplement à apporter du petit matériel (ficelle, ruban adhésif…) pour l'accrochage sur les panneaux mis à disposition.

Repas du samedi

Je propose de nous réunir samedi soir, dès 20h00, dans un restaurant de campagne. Il s'agit de la Ferme Brandt (renseignements à http://www.fermedesbrandt.ch) qui se trouve à cinq minutes en voiture du centre ville. Les membres de l'AARS y découvriront l'architecture vernaculaire de la région des montagnes. Il est envisagé de faire des pré-réservations pour une cinquantaine de personnes, avec un menu de groupe.

Visite du dimanche

Le dimanche Sylvia Donon nous propose une visite du Laténium, au bord du lac de Neuchâtel, et cet événement est à ne pas rater (le Laténium est le grand musée d'archéologie de Neuchâtel). Le prix de l'entrée pour un groupe de minimum dix personnes est de Sfr 6. Il est également possible d'effectuer une visite guidée de l'exposition, le prix pour société étant de Sfr 100 pour une heure, non compris l'entrée payante. Cette seconde solution ne semble pas souhaitable, dans la mesure où une heure semble une durée bien courte pour la visite d'un musée aussi riche. Actuellement et jusqu'au mois de juin, le Laténium présente une exposition passionnante « Par Toutatis ! La religion des Celtes » (cf. http://www.latenium.ch).

Ouverture au public

Il est proposé que le samedi après-midi soit en porte ouverte de 14h30 à 16h30 afin de permettre une ouverture au public de nos publications et débats, ou selon vos idées qui sont les bienvenues, avec un programme à faire parvenir à Sylvia Donon pour les communiqués de presse.

Pour tout détail ou renseignement complémentaire, merci de contacter Sylvia Donon, qui nous relaie sur place, et donc les qualités d'organisatrice font merveille :

Sylvia Donon
Rue du Commerce 61
CH 2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. +41 79 707 33 65
E-mail : sylviad@solane.org

Pays de Neuchâtel
Watch Valley
SUISSE - SCHWEIZ - SVIZZERA - SWITZERLAND

Liste des Hôtels

Hôtel du Moulin
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 (0)32 926 42 26
Fax: +41 (0)32 926 51 18

1 Chambre double avec douche — 1 Pers. / Petit-déjeuner	85,00 CHF
1 Chambre single avec douche — 1 Pers. / Petit-déjeuner	90,00 CHF
1 Chambre double avec lavabo — 2 Pers. / Petit-déjeuner	100,00 CHF
1 Chambre double avec douche — 2 Pers. / Petit-déjeuner	110,00 CHF
1 Chambre à trois lits, douche — 2 Pers. / Petit-déjeuner	110,00 CHF

Hôtel du 1er Mars ***
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 (0)32 968 28 32
Fax: +41 (0)32 968 90 22

1 Chambre double avec douche, WC — 1 Pers. / Petit-déjeuner	112,00 CHF
1 Chambre double, grand lit, bain ou douche, WC — 1 Pers. / P-déjeuner	152,00 CHF
1 Chambre single, douche, WC — 1 Pers. / Petit-déjeuner	112,00 CHF
1 Chambre double avec douche, WC — 2 Pers. / Petit-déjeuner	144,00 CHF
1 Chambre double, grand lit, bain ou douche, WC — 2 Pers. / P-déjeuner	184,00 CHF

Hôtel Club ***
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 (0)32 910 01 01
Fax: +41 (0)32 910 01 02

1 Catégorie 1 bains, WC, TV — 1 Pers. / Petit-déjeuner	130,00 CHF
1 Catégorie 2 bains, WC, TV — 1 Pers. / Petit-déjeuner	140,00 CHF
1 Catégorie 3 bains, WC, TV — 1 Pers. / Petit-déjeuner	153,00 CHF
1 Catégorie 4 bains, WC, TV — 1 Pers. / Petit-déjeuner	168,00 CHF
1 Catégorie 1 bains, WC, TV — 2 Pers. / Petit-déjeuner	170,00 CHF
1 Catégorie 2 bains, WC, TV — 2 Pers. / Petit-déjeuner	180,00 CHF
1 Catégorie 3 bains, WC, TV — 2 Pers. / Petit-déjeuner	190,00 CHF
1 Catégorie 4 bains, WC, TV — 2 Pers. / Petit-déjeuner	200,00 CHF

Hôtel de la Fleur-de-Lys ***
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 (0)32 913 37 31
Fax: +41 (0)32 913 58 51

1 Chambre single avec douche, WC — 1 Pers. / Petit-déjeuner	108,00 CHF
1 Chambre double avec douche, WC — 2 Pers. / Petit-déjeuner	154,00 CHF

Grand Hôtel Les Endroits ****
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél.: +41 (0)32 925 02 50
Fax: +41 (0)32 925 03 50
Hotspot

1 Chambre double avec bain/douche/WC — 1 Pers. / Petit-déjeuner	192,00 CHF
1 Chambre double avec bain/douche/WC — 2 Pers. / Petit-déjeuner	284,00 CHF

Athmos Hotel SA ****
2300 La Chaux-de-Fonds

DE[illegible]ET DES IMAGES FIGURATIVES RUPESTRES BIEN ET BIEN ASSOCIÉES DANS LE MASSIF DE L'AYAR

COMMUNITY LIFE – VIE ASSOCIATIVE

Les finances de l'AARS

AVOIR SUR CCP AARS AU 1 01 2007			4612,83
RECETTES			
TOTAL COTISATIONS 2007		5596,00	
TOTAL VENTE CAHIERS 2007		639,30	
TOTAL VENTE CD DICO P. de FOUCAULD		350,00	
DEPENSES			
Réalisation plaquette AARS	1227,10		
REALISATION CAHIERS N°11	1930,00		
TOTAL FRATERNET	40,04		
TOTAL FRAIS DE BANQUE	40,25		
TOTAL FRAIS ENVOI DOC AARS	957,80		
ACHAT DE TIMBRES	268,94		
TOTAL FRAIS PINEROLO	0,00		
ASSURANCES	352,49		
FRAIS YVES GAUTHIER	207,00		
FRAIS JC FRIQUET	172,27		
PHOTOCOPIES	65,00		
TOTAL DES DEPENSES	5260,89		
TOTAL DES RECETTES		6585,30	
SOLDE LE 31 12 2007			5937,24

Remarques du trésorier :

Malgré le report des dépenses de la plaquette de l'AARS sur 2007, le solde de fin d'année 2007 est supérieur à celui de 2006 de 1324.40 euros. Trois raisons à cela :

1 — Le coût de la réalisation des Cahiers No. 11, très compétitif grâce à la recherche par JLLQ d'un imprimeur sur Internet ;

2 — L'augmentation de nos ventes des anciens et nouveaux Cahiers, soit 321 euros en 2006, puis 639.30 euros en 2007 — ainsi que la vente du dictionnaire du Père de Foucauld pour 350 euros.

3 — L'augmentation des rentrées de cotisations : 4188 euros en 2006, puis 5596 euros en 2007.

Seulement 5 adhérents n'ont pas renouvelé leur cotisation et nous avons enregistré une démission. Nous avons aussi enregistré 13 nouvelles adhésions, soit un gain de sept adhérents. Il faut encore faire des efforts de recrutement. Enfin, au premier janvier 2008 je n'attends pas de facture en retard de présentation, et les dépenses des frais d'assurance vont diminuer grâce au nouveau contrat souscrit auprès de la MACIF.

Rapport sur l'examen des comptes 2007 de l'AARS
rendu par Nicole Honoré au bureau de l'AARS, le 26 janvier 2008 :

Cotisations :

— Il y a eu plus de cotisations que l'année précédente, avec16 nouvelles adhésions et 165 membres à ce jour.

Frais de fonctionnement :

— La fabrication des Cahiers No. 11 a coûté moins cher que celle des précédents grâce au sacrifice de la couleur ; en comparaison la plaquette est chère mais a peut-être rapporté quelques adhésions.
— À partir de 2008 l'assurance coûtera moins cher.

Site web :

— Il n'y a plus personne pour s'en occuper, ce qui paraît dommage car on sait l'importance de la communication passant par la toile, quoi qu'on en pense. Il y a probablement, parmi nos membres, des personnes pouvant reprendre cette charge qui a été remplie jusqu'alors par nos amis Aldo Boccazzi et Gérard Jaquet que nous pouvons remercier.

Il y aura quelques frais à engager pour la réunion de La Chaux-de-Fonds, les prochains Cahiers et la Lettre.

La situation financière n'est pas au plus mal, cependant nous pouvons remarquer qu'à ce jour la vente des cahiers est insuffisante pour couvrir les frais engagés .

MISCELLANÉES SAHARIENNES —

Des inscriptions et des images rupestres figuratives bel et bien associées dans le massif de l'Ayar

Dans un article précédent (Hachid, 2004), nous attirions l'attention de Mohamed Aghali-Zakara sur le fait qu'il était difficile de rejeter radicalement toute association des inscriptions rupestres à des images figuratives, à partir d'une étude basée sur deux cent inscriptions, dont aucune image ne nous était présentée, une documentation à laquelle il était uniquement fait allusion, sans que l'on sache de quelle (s) région (s) du Sahara ces inscriptions provenaient (Aghali-Zakara, 2003). Dans un article réponse, notre collègue nous apprenait que ces matériaux illustratifs n'avaient pu être publiés "à la suite d'avatar divers" (2005 : 6). Il est difficile d'adhérer aux conclusions d'un travail lorsque celles-ci sont publiées sans être accompagnées des travaux qui ont permis de les établir, sans, non plus, leurs illustrations, et, sachant que le lecteur n'est pas averti que ces éléments manquants sont "à paraître". On apprend, finalement, dans ce même article réponse que les inscriptions en question proviennent de l'Adrar des Ifoghas et de l'Amsak. Mais, alors que les matériaux de l'étude sont toujours absents, l'auteur persiste : il y a "non-association" pour les "deux centaines" d'inscriptions étudiées (lesquelles), et, "Le même constat de non-association (est fait) pour le "corpus" de l'Adrar des Ifoghas (Mali)", un corpus qui a fait l'objet d'une étude réalisée à partir des photographies de Christian Dupuy, avec la contribution de "collaborateurs locaux" (2005 : 7). Dans les deux articles de Mohamed Aghali-Zakara (2003 et 2005), c'est donc la même affirmation un peu péremptoire -la non-association des inscriptions à des images figuratives- qui est faite sans que l'on ait accès ni à la démonstration des faits ni à une partie, au moins, des illustrations : il y a là un problème de méthode de travail.

Nous pensions trouver la démonstration attendue dans un ouvrage récemment paru, mais celui-ci porte sur des inscriptions rupestres touarègues du Sahel nigéro-malien, des inscriptions qui "ne se trouvent pas dans un contexte d'art rupestre, c'est-à-dire qu'on ne remarque pas de gravures animalières ou humaines proches" (Aghali-Zakara et Drouin, 2007 : 12). En revanche, il y a fort à craindre que la publication, également récente, d'"un panneau rocheux du Nord de l'Ayar (Niger)", si elle est destinée à appuyer la non-association des inscriptions et des images figuratives, ne puisse emporter notre conviction (Aghali-Zakara, 2006 : 3).

Le « panneau rocheux » de l'oued mammanet

L'étude graphique et sémantique des inscriptions du "panneau rocheux" de l'Oued Mammanet, réalisée par un groupe des membres du Rilb permet "de considérer que gravures figuratives et inscriptions sont simplement contiguës et non pas "associées" selon la formule trop rapidement et souvent employée" affirme Mohamed Aghali-Zakara (2006 : 3). Nous revenons, donc, sur quelques lacunes de cette étude qui donnent à craindre que, si la méthodologie employée présentement l'était pour d'autres parois gravées ou peintes, le préhistorien spécialiste de l'art rupestre ne soit, alors, guère convaincu.

L'article décrit le principal personnage du panneau comme "un bonhomme aux bras levés tenant dans la main un objet qui pourrait être un bâton ou une arme". La première erreur méthodologique nous semble résider dans le fait de n'avoir pas soumis l'image de ce "bonhomme" à un spécialiste de l'art rupestre qui aurait facilement identifié l'image fort bien connue du "guerrier libyen", un thème et un étage de la période caballine finale dont il est établi, depuis longtemps, que son centre ethno-géographique se trouvait au Sahara méridional, dans les massifs de l'Ayar et l'Adrar des Ifoghas, avec des extensions au Sahara central. Cet étage a été individualisé il y a plus de trente ans maintenant par Henri Lhote (1972), et, étudié par plusieurs préhistoriens dans les massifs de l'Ayar et de l'Adrar des Ifoghas comme au Sahara central (Hachid, 2006). Quant aux "quadrupèdes", la qualité de la photographie produite dans l'article ne permet pas de sortir de cette identification basique. Celle-ci est prise de loin, en contrebas et sans zoom, obliquement, et, donc, déformée; les images figuratives comme les inscriptions s'en trouvent difficilement lisibles.

La grande majorité des trente quatre inscriptions de ce panneau prend place "de part et d'autre du bonhomme", mais aucune photographie, ni relevé graphique direct ou indirect (à partir de photographies numériques traitées ou non par les logiciels adéquats) ne sont produits, ni le texte intégral de ces messages traduits qui pourraient intéresser le lecteur. Aucune dimension n'est mentionnée. Pourtant, de telles données sont nécessaires à un répertoire et à la numérisation de celui-ci. Il semble que l'auteur n'ait découvert les avantages de la photographie numérique que postérieurement à cet article, avantages dont il souligne qu'ils "ménagent bien des surprises au regard de ce qui n'était pas décelable à l'oeil nu" (Aghali-Zakara et Drouin, 2007 : 2). Si effectivement, des chercheurs comme F. Nicolas, Raymond Mauny ou Henri Lhote n'ont pas eu la chance d'avoir accès à cette technologie photographique (Aghali-Zakara et Drouin, 2007 : 2, note 1), les spécialistes de l'art rupestre en font usage depuis longtemps déjà, sans compter les logiciels qui viennent ensuite affiner la lecture de l'image numérique, notamment quand il s'agit des inscriptions peintes dont le contour des lettres est alors plus précisément délimité, l'ocre se détachant de la couleur de la paroi encaissante. L'article ne fait pas de commentaires sur la manière dont les inscriptions ont été inscrites entre les figures, puisque, selon le groupe de travail du Rilb, elles leur sont postérieures. Même si, présentement, l'étude linguistique permet de départager facilement le contexte figuratif des inscriptions, il faut parfois, et, pour d'autres parois, faire appel à un spécialiste de l'art rupestre pour, éventuellement, repérer des cas précieux de superposition entre les inscriptions et les éléments figuratifs, mêmes partiels et réduits, et, situer chronologiquement les gravures figuratives, pour, ainsi, apprécier leur distance temporelle par rapport aux inscriptions.

Cet article est, donc, une étude strictement linguistique qui n'associe pas, au moins, un examen minimal des images figuratives, puisqu'elle identifie, de manière élémentaire, un "bonhomme" et des "quadrupèdes"; même si ce langage est volontairement "prudent", il est cependant trop minimaliste. Avec une photo difficilement lisible par un préhistorien, cette étude n'est donc utile qu'au linguiste. Pourtant, dans sa réponse, Mohamed Aghali-Zakara affirme que la démarche du Rilb est pluridisciplinaire, que "l'apport interdisciplinaire était pour nous une exigence...", et, nous reproche de négliger "l'article de Lionel Galand (1984), à l'origine du projet du Rilb, qui détaillait les indispensables conditions à réunir pour ce travail épigraphique" (2005 : 6). Aucun de ces critères n'est, en tous les cas, pris en compte dans le présent article. De plus, cet auteur nous apprend que Christian Dupuy, spécialiste de l'art rupestre de l'Adrar des Ifoghas, n'a pas collaboré à l'étude des inscriptions de ce même massif (2006 : 6). Nous prenons, également, note du fait qu'après avoir invalidé "la régionalisation" possible des incipit, une hypothèse que nous avions précédemment émise (Hachid, 2004), notre collègue, lui, en fait état et usage pour le panneau rocheux de l'oued Mammanet en parlant d' "incipit formulaires fréquents dans le massif de l'Aïr..." (2006 : 3) : si un incipit est fréquent sur les parois de l'Ayar est-il, oui ou non, un incipit qui a valeur régionale ? Si, non, comment peut-il être fréquent dans une région sans être régional ? Et, si, oui, au nom de quelle règle, il ne pourrait en être autant au Sahara central ou dans l'Atlas saharien ?

Des inscriptions et des images rupestres figuratives bel et bien associées dans le massif de l'Ayar

Nous avons quelque peu été rassurée de lire dans son article que Mohamed Aghali-Zakara avait quelque peu révisé sa position tranchante en concluant que la non-association des inscriptions et des images figuratives sur ce "panneau" de l'Oued Mammanet, était "localisée" et "qu'il faut évidemment étudier chaque situation, cas par cas, sans généraliser à priori" (2006 : 3). Cependant, sa prise de position semble reprendre le dessus puisque récemment encore, il réfutait un cas d'association publié par Jean-Loïc Le Quellec (Aghali-

Zakara, 2007; Le Quellec, 2007).

Par ailleurs, nous allons le voir, à proximité du "panneau rocheux" et dans le même Oued Mammanet, d'autres inscriptions sont, elles, bel et bien associées à des images figuratives, et, pas n'importe lesquelles, puisqu'il s'agit de héros fondateurs de la tradition touarègue et de commentaires les accompagnant. Il semble que Mohamed Aghali-Zakara n'ait pas eu connaissance de ce cas fort intéressant bien qu'il se trouve dans une région qui ne lui est pas étrangère, le massif de l'Ayar, et, que celui-ci soit "assez connu dans la littérature consacrée à l'Aïr" (Roset, 1990 : 1229). F. Nicolas (1950), Henri Lhote (1976, 1979) et, plus récemment, Jean Pierre Roset (1990), se sont particulièrement intéressés à cette dalle de grès située dans la partie haute de la falaise encaissant le kori Mammanet; celle-ci figure des personnages de grande prestance qui sont rapportés, localement, par les Touaregs, à Elias et son fidèle serviteur Abou (Roset, 1990 : 1229), mythe bien connu des anthropologues comme des préhistoriens. F. Nicolas (1950) et Henri Lhote (1976, 1979) ont tous deux publié ces gravures, et, ont été les premiers à recueillir l'histoire orale liée à cette fresque, signalant que les voyageurs de passage repassaient ces images avec du charbon de bois, en faisant le voeu d'obtenir, dans l'année, des vêtements identiques aux personnages d'Elias et d'Abou. Il n'est pas exact que Henri Lhote n'ait pas tenté, sauf exception, "ni déchiffrage ni interprétation" des inscriptions rupestres (Aghali-Zakara et Drouin, 2007 : 2) : dans ces différents corpus de l'art rupestre saharien, ce chercheur a essayé autant que possible de le faire, et, nous-mêmes l'avons vu à l'oeuvre sur le terrain, au Tassili des Ajjer et dans l'Atlas saharien. C'est, par exemple, nous qui avons fait, pour lui, le frottis des fines inscriptions de la paroi de Safiet bou Renan (Monts des Ouled Naïl) associées à des groupes de cavaliers dont tout porte à croire qu'il s'agit de cavaliers gétules, peut-être antérieurs à la période cameline. Souffrant de vertiges, sur les sites de l'Atlas saharien assez souvent perchés, il ne pouvait pas toujours se rapprocher des parois dont il faisait les relevés à main levée. Ainsi, lui-même et F. Nicolas ont-ils reproduit la plupart des inscriptions qui entourent les deux gravures d'Elias et d'Abou gravés sur la partie haute de la falaise encaissant le kori Mammanet, mais tous deux notent n'avoir pas réussi à les faire traduire par les Touaregs. Jean Pierre Roset qui a repris l'étude de cette paroi écrit : "Nous avons pu par la suite compléter l'information et traduire une partie de ces textes, avec l'aide d'Arahli Immoumounam, le 4 novembre 1981. Malgré ses lacunes, ce travail a eu pour résultat de montrer le lien qui unit figurations et inscriptions. Ces dernières jouent en réalité le rôle d'un véritable commentaire, qui vient préciser l'identité des personnages représentés et leur place dans la mythologie touarègue : Elias est appelé par son nom et le texte en tifinagh indique sans ambiguïté qu'il est originaire d'Azrou" (1990 : 1230). Les conclusions de Jean Pierre Roset nous permettent de faire deux remarques. D'abord, l'un des arguments mis en avant par Mohamed Aghali-Zakara pour rejeter le bien-fondé de l' "association", était que, chez les Touaregs, l'image figurative rupestre n'avait pas besoin d'être accompagnée d'un texte : il semble, donc, que les Touaregs de l'Ayar ne soient pas du même avis. Nous avions donc raison de défendre un argument que ce linguiste a pourtant classé dans la catégorie des "a priori" (2005 : 6). La seconde remarque est que, s'il est vrai que le contenu des tifinaghs récents qui se prêtent à la traduction n'est pas toujours d'un grand apport, comme le rapportent souvent les linguistes, la dalle gravée du kori Mammanet montre qu'il faut se garder de généraliser un tel constat, car non seulement, présentement, ces inscriptions nous apprennent que les deux grands personnages gravés sont Elias et Abou, figures fondamentales de l'histoire orale des Touaregs, mais, en plus, comme l'écrit Jean Pierre Roset, elles constituent un véritable "commentaire" des images figuratives qui offre l'intérêt de préciser d'où ces héros mythiques sont originaires. Non, une image figurative gravée ou peinte ne se suffit pas, toujours et systématiquement, à elle-même, et, cette autre affirmation n'est pas, elle aussi, recevable.

Un vieux débat : Une prudence «exagérée» qui pourrait «stériliser» la recherche

Dans un débat avec Lionel Galand, Gabriel Camps jugeait "exagérée" la prudence des linguistes français au point de risquer de stériliser la recherche (Camps, 1996 : 2569). C'est notre position, et, si nous devions apprécier cette prudence à l'aune de la rigueur déjà très grande de Gabriel Camps, alors, le qualificatif d'"exagéré" dont il a fait usage ne nous parait infondé. Lionel Galand a très objectivement rappelé cette position critique de Gabriel Camps (Galand, 2005 : 2). Cependant, la réaction des membres du Rilb à nos travaux sur des cas d'association d'inscriptions rupestres à leur contexte, et, sur l'apport de la linguistique historique dans le croisement de données archéologiques et paléoanthropologiques de l'Epipaléolithique nord-africain, risque, nous le pensons, de "stériliser" la recherche, dans la mesure où elle ferme, péremptoirement et sans arguments a contrario, des voies de recherche sans qu'aucune autre issue ne nous soit proposée. De plus, cette réaction ne se base que sur des aspects linguistiques, sans jamais s'intéresser aux données de la préhistoire et de la "protohistoire" sur lesquelles notre argumentation est essentiellement fondée. Il parait pourtant évident que si les inscriptions rupestres libyques ne sont pas appréhendées dans leur contexte historique, on ne peut raisonnablement aborder la question de l'apparition et de l'évolution des écritures libyques; c'est là une question sur laquelle nous avons estimé nécessaire de nous attarder dans un autre article, constatant que les hypothèses de quelques linguistes sur ce sujet (lesquelles par ailleurs offrent un intérêt certain) sont généralement émises sans tenir compte du contexte historique et géographique, un cadre déterminant (Hachid, 2007). Enfin, comme nous allons le voir, il est assez incompréhensible que l'on puisse admettre ou rejeter une même thèse selon celui qui l'émet.

Dans un souci de communication scientifique, nous avons eu, au sujet de l'association possible des inscriptions à un contexte iconographique, une entrevue avec Lionel Galand, Mohamed Aghali-Zakara et Janine Drouin. Après la parution de notre ouvrage sur les "Premiers Berbères", dans lequel nous publiions les illustrations de telles associations, ainsi que notre hypothèse sur l'origine géographique de ce peuple, une hypothèse basée sur des données de la préhistoire, de la paléoanthropologie et de la linguistique historique, nous avons eu un autre entretien, par nous-mêmes sollicité, avec Mohamed Aghali-Zakara et Janine Drouin qui ne nous ménagèrent pas leurs critiques notamment celle de n'avoir pas cité les corpus de Chabot et Galand; elles furent suivies de celles de Lionel Galand et de Paulette Galand-Pernet (Galand, 2004; Galand-Pernet, 2006 : 75). Il est tout à fait normal que le travail d'un chercheur fasse l'objet de critiques, mais il est moins habituel que ces critiques soient allusives, ne citant pas le nom du chercheur concerné (Aghali-Zakara, 2003; Galand, 2004), ou qu'elles se contentent de faire allusion à "un auteur" bien que celui soit ensuite mentionné dans la bibliographie (Galand-Pernet, 2006). De tels usages sont assez surprenants sachant que toute critique scientifique est légitime, mais celle-ci se doit, aussi, de mentionner le nom du chercheur en direction duquel elle s'adresse. Estimant que nous avons déjà répondu à cette question (Hachid, 2005), nous rappelons seulement que glottochronologie n'est pas exactement la linguistique historique (Galand, 2004 et 2006), et, si pour certains linguistes la protolangue berbère ne saurait remonter à 10.000 ans (Galand-Pernet, 2006 : 75), aujourd'hui, la grande majorité des paléolinguistes (autres que français) estiment que l'on peut pouvoir étudier une langue jusqu'à 12000 ou 15 000 ans avant notre ère. Notre hypothèse est jugée en deux mots, et, sans aucune explication comme manquant "d'arguments solides" (Galand-Pernet, 2006 : 75). Sachant qu'elle repose sur le recoupement des données de la civilisation capsienne et de la paléoanthropologie des Mechtoïdes et des Capsiens avec celles de la linguistique historique, données sur lesquelles l'auteur de cette critique ne dit mot, il parait évident que cette argumentation lui a échappé. Dans un tel cas, il est difficile de recevoir une critique qui ne porte pas, ou, que partiellement, sur le fond du sujet. Par ailleurs, nous ne sommes assurément pas le premier archéologue à avoir eu recours

MISCELLANÉES SAHARIENNES —

à la linguistique historique, car bien avant nous, d'autres archéologues anglo-saxons en ont fait autant, comme, par exemple, David Phillipson qui a mis en corrélation les langues bantoues avec la métallurgie et la poterie (Phillipson, 1977), ou encore, pour rester dans le domaine géographique qui est le nôtre, des spécialistes de l'art rupestre saharien comme Alfred Muzzolini et Jean-Loïc Le Quellec. Partant de la question de savoir quelles étaient les peuples qui furent les auteurs des gravures et peintures rupestres, et quelles étaient leurs langues, question posée par le linguiste Christopher Ehret, le premier de ces deux chercheurs est revenu sur l'apport de la linguistique historique à l'art rupestre, et, le second a proposé un âge possible pour l'apparition de la protolangue berbère (Muzzolini, 1995; Le Quellec, 1998). Aussi, sommes-nous étonnée que Paulette Galand-Pernet qui rend hommage à Alfred Muzzolini en soulignant sa contribution à la recherche omette de faire état de son recours à la linguistique historique (Galand-Pernet, 2006), pas plus qu'elle ne s'en prend à Jean-Loïc Le Quellec : serions-nous davantage coupable pour la même faute ?

S'agissant de la question de la non-association défendue par Mohamed Aghali-Zakara, sans le recours au principe et à la réalité de l'association des figures, jamais les bases de la chronologie relative de l'art rupestre saharien n'auraient pu être jetées par des précurseurs comme Théodore Monod, Maurice Reygasse, Jean Paul Malhomme, Henri Lhote, Fabrizio Mori, Gabriel Camps, pour ne citer que quelques-uns d'entre eux. Notre article défendait surtout l'éclairage qui pouvait découler de quelques cas d'association des inscriptions rupestres à des images figuratives (Hachid, 2004). Surtout, il se proposait d'interroger les linguistes sur des sujets dont ils sont les spécialistes, questions pour lesquelles nous avons eu d'autre réponse que la question de l'association de l'inscription à son contexte rupestre était "hors sujet concernant notre propos car il s'agit d'un autre domaine de l'épigraphie" (Aghali-Zakara, 2005 : 6). Le projet du Rilb, tel que présenté par Lionel Galand en 1984, semble, pourtant, inclure l'aspect épigraphique.

C'est, certes, en nous étalant sur douze pages (un nombre qui étonne notre collègue qui le souligne) que nous avons tenté d'exposer pourquoi le contexte iconographique figuratif était essentiel aux inscriptions étudiées, mais le développement de cet argumentaire a échoué dans sa tentative, puisque Mohamed Aghali-Zakara semble estimer que c'est seulement "disserter savamment sur la période caballine ou cameline" (2005 : 6). Était-ce "disserter savamment" lorsqu'au cours d'un colloque international (Douz, Tunisie), nous avons dû attirer l'attention de notre collègue sur le fait que l'islam n'avait pas été introduit au Sahara au XVe siècle, mais bien avant, et, qu'une telle donnée dépassée pouvait engendrer des erreurs ? En effet, selon cette donnée historique qui n'a plus cours depuis vingt ans maintenant, des inscriptions mentionnant des anthroponymes arabes auraient été datées tardivement du XVe siècle, alors qu'elles pourraient aussi remonter aux VIIIe/IXe siècles, comme le montrent les fouilles des monuments funéraires de l'Ayar (Paris et al. 1986). C'est là la date à laquelle l'archéologie "protohistorique", et, l'histoire "médiévale" font remonter les premières incursions des pré-Touaregs Lemta, Howwara et Sanhadja, au Sahara, pré-Touaregs dont on sait qu'ils étaient non seulement musulmans, mais kharédjites, d'où leur exil de la zone maghrébine orientale en direction du désert, fuyant les exactions de l'islam orthodoxe. Un tel état de connaissance était encore valable du temps de feu Gabriel Camps qui en émit l'avis, mais celui-ci a complètement été renouvelé depuis la fouille de monuments funéraires, il y a maintenant plus de vingt ans (Paris et al. 1986), dans une région que Mohamed Aghali-Zakara connaît bien puisqu'il s'agit, encore une fois, de celle de Mammanet, dans l'Ayar. Ce linguiste nous reproche de n'avoir pas lu toutes les Lettres du Rilb; nous n'en avons certainement pas assimilé toutes les nuances technico-linguistiques qui ne relèvent pas de notre compétence, mais nous nous efforçons de comprendre et de nous faire expliquer les éléments qui peuvent et "doivent" intéresser les préhistoriens. A notre tour, nous l'invitons à prendre connaissance des travaux réalisés dans le massif de l'Ayar, notamment, les fouilles des sépultures de Mammanet qui ont établi que l'islam était présent au Sahara méridional "dès l'extrême fin du septième ou le début du VIIIe siècle de l'ère chrétienne, moins de cent ans après l'hégire" (Paris, 1996, t. 1 : 304). On ne peut, non plus, nous semble-t-il, étudier les inscriptions de l'Adrar des Ifoghas sans pouvoir identifier "un guerrier libyen", thème majeur et fort répandu de cet art rupestre du Sahara méridional que les parois répètent par milliers. Nous ne pouvons, donc, que maintenir le point de vue de l'archéologue : l'inscription rupestre ne peut être étudiée hors de son cadre rupestre, et plus largement archéologique et historique, ainsi que socioculturel pour les inscriptions les plus récentes (bien sûr, s'il existe, mais les cas sont répandus). C'est la méthode, heureuse, qui a été employée par les auteurs du Corpus des Inscriptions rupestres amazighes du Maroc (Skounti, Lemdjidi et Nami, 2003). Récemment encore, Lionel Galand renouvelait encore une fois sa position sur le sujet (2005), celle de laisser ces aspects de la préhistoire aux spécialistes, mais une connaissance minimale de la préhistoire nord-africaine n'est-elle pas, cependant, utile ? De plus, comme toutes les sciences, la préhistoire nord-africaine et saharienne évolue, et, il est nécessaire d'être à jour pour ne pas faire état de références sur la chronologie relative de l'art rupestre saharien maintenant anciennes. Ainsi, l'étage le plus récent de l'art rupestre saharien qui remonterait au dernier millénaire avant notre ère, comme l'écrit Paulette Galand-Pernet (2006), est-il loin d'être "récent", car, après lui prend place l'étage camelin, aux alentours de notre ère au Maghreb (un peu avant au Maghreb oriental par où cet animal a été introduit), et, au moins, aux IIIe/IVe siècles au Sahara central (Hachid, 2006). Cet étage de l'Antiquité classique va se continuer durant plusieurs siècles, puis s'étendre à la période "médiévale", période au cours de laquelle se met en place le monde pré-Touareg. Dans le domaine de l'art rupestre, c'est justement lui qui va enregistrer le tournant de, ou, des écritures libyques à des formes plus récentes (Hachid, 2007). Nous n'ignorons pas tous les travaux réalisés par le Rilb comme semble nous le reprocher Paulette Galand-Pernet, pourtant, nous pourrions faire une remarque similaire en direction des linguistes du Rilb qui ignorent les contextes historiques dans lesquels s'inscrivent l'apparition et l'évolution de ou des écritures libyques (ou estiment ne pas avoir à s'y intéresser). Le linguiste comme le préhistorien de l'art ne sont certes pas censés tout connaître et tout lire, mais ils peuvent se compléter dans une approche obligatoirement interdisciplinaire et prévoir des publications mixtes quand cela s'avère nécessaire. Cette absence de passerelles entre les disciplines concernées par la linguistique berbère, entre le préhistorien et le linguiste, comme l'exprime très justement Paulette Lionel-Pernet (2006 : 59), Alfred Muzzolini l'avait déjà déplorée (1995). Nous-mêmes n'en souhaitions pas davantage lorsque nous avons sollicité l'avis des membres du Rilb avant de publier notre ouvrage sur les premiers Berbères, mais notre souhait parait avoir été vain.

Nous avons répondu à la remarque de Mohamed Aghali-Zakara selon laquelle nous ferions "sans cesse" des confusions entre caractères "libyques" et "libyco-berbères" (2005 : 6) dans un autre article qui aurait dû paraître après celui-ci (Hachid, 2007). Comment cela serait-il possible pour un préhistorien de l'art d'ignorer la différence entre "libyque" et "libyco-berbère", alors que ce second terme est né de la préhistoire et des préhistoriens, eux qui en firent l'usage pour désigner l'étage le plus récent de l'art rupestre saharien ? Nous avons exposé dans cet article pourquoi, selon nous, l'emploi du terme "libyco-berbère" pour les inscriptions centre-sahariennes ne peut plus nous convenir (Hachid, 2007), ainsi que les raisons pour lesquelles nous ne l'utilisons pas lorsque nous parlons du libyque saharien, sachant que l'état actuel de la recherche pose le problème d'une inadéquation entre, d'une part, la grille de lecture de la linguistique berbère (libyque et libyco-berbère, libyque "classique" selon Lionel Galand, tifinaghs anciens, tifinaghs sub-actuels, tifinaghs récents... etc. (termes que chacun est libre d'utiliser, par ailleurs), et, d'autre part, les données que nous possédons sur l'histoire du Sahara au cours de l'Antiquité et de la période "médiévale".

Enfin, tout en continuant de saluer les travaux du Rilb (comme nous l'avons

MISCELLANÉES SAHARIENNES —

toujours fait), nous nous posons la question de savoir s'il ne serait pas plus utile que la récolte des inscriptions soit organisée différemment. Une collaboration plus étroite et planifiée entre linguistes et préhistoriens, des récoltes systématisées et régionalisées (pour une cartographie indispensable des alphabets, par exemple), basées sur la méthodologie en cours dans l'art rupestre (relevés numérisés des inscriptions avec amélioration et correction de la lecture des caractères par usage de logiciels) permettraient d'obtenir encore plus de résultats, dont des publications mixtes. Par ailleurs, organiser des missions de terrain communes nous éviteraient des incompréhensions qui ne font que ralentir la recherche. Certes, il s'agit d'un répertoire et non pas d'un inventaire, et, certes, aussi, il est plus facile d'étudier les inscriptions les plus récentes qui se prêtent davantage à la traduction et l'interprétation, mais ne néglige-t-on pas un peu les inscriptions plus anciennes ? Lionel Galand a fait remarquer écrit que le libyque "classique" ne s'enrichit pas rapidement et que son analyse parait piétiner" (Galand, 2005 : 1) : les inscriptions libyques rupestres (et non pas libyco-berbères) centre-sahariennes risquent d'être exposées au même sort. Nous accueillons avec intérêt la récente publication d'inscriptions touarègues par le Rilb (Aghali-Zakara et Drouin, 2007), mais, celle-ci étudie deux sites, et, le Sahara en compte encore des milliers, qui, de plus en plus, disparaissent ou sont défigurés comme l'a été la précieuse inscription d'Azzib n'Ikkis, dans le Haut Atlas. Si en Europe, le chercheur a la chance de ne se préoccuper que de recherche, dans nos pays, les progrès de la science servent aussi à lutter contre des mouvements d'opinion virulents et parfois dangereux dont le seul but est d'envoyer aux oubliettes le libyque et les tifinaghs qui n'ont pas la chance d'être la langue du Coran, comme les conquistadores le firent avec les codex en nahuatl des Mayas, écrits de Satan. Nous préférons, donc, tenter des hypothèses, à un cantonnement strict dans notre seul domaine de compétence qui limiterait notre champs de pensée et de réflexion.

Malika Hachid

Bilbiographie

Aghali-Zakara Mohamed, 2003, Messages graphiques et gravures rupestres, *La Lettre du RILB, EPHE*, n° 9 : 3-4.

Aghali-Zakara Mohamed, 2005, Retour sur l'association des gravures et peintures rupestres, *La Lettre de l'AARS*, n°28 : 6.

Aghali-Zakara Mohamed, 2006, Étude d'un panneau rocheux du Nord-de l'Aïr, *La Lettre du RILB*, EPHE, n°12 : 3.

Aghali-Zakara Mohamed, 2007, A propos d'une histoire de lion (s) et d'une inscription rupestre, *La Lettre du RILB*, 13 : 4-5.

Camps Gabriel, 1978, Recherches sur les plus anciennes inscriptions libyques de l'Afrique du Nord et du Sahara, *Bulletin archéologique du C.T.H.S.*, n.s., 10-11b (1974-1975) : 143-166.

Camps Gabriel, 1996, Écriture : Écriture libyque, *Encyclopédie berbère*, XVII : 2564-2573.

Galand Lionel, 2004, La glottochronologie, *Les Cahiers de l'AARS,* n°9 : 31-33.

Galand Lionel, 2005, La datation des inscriptions. Pour une évaluation des critères linguistiques, *La Lettre du RILB*, n°11 : 1-2.

Galand Lionel, 2006, Nouveautés dans l'étude du libyque, *La Lettre du RILB*, n°12 : 1-2.

Galand-Pernet Paulette, 2006, Cheval-image et cheval-mot. Problème d'étymologie. Problème d'intercompréhension entre Préhistoire et Linguistique, *Les Cahiers de l'AARS*, n°10 : 59-78.

Hachid Malika, 2000, *Les Premiers Berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil,* Edisud, Aix-en-Provence, Ina Yas, Alger, 316 p.

Hachid Malika, 2004, De l'association des inscriptions rupestres à leur contexte iconographique, *Les Cahiers de l'AARS*, n° 9 : 19-29.

Hachid Malika, 2005, La linguistique historique, *La Lettre de l'AARS*, n°27, 1er semestre : 7-9.

Hachid Malika, 2006, Du nouveau sur le monument d'Abalessa (Ahaggar, Algérie). De la date de l'introduction du dromadaire au Sahara central, du personnage d'Abalessa et des inscriptions rupestres dites "libyco-berbères", *Sahara*, 17 : 95-120.

Hachid Malika, 2007, Le contexte archéologique et historique de l'apparition de l'alphabet libyque. retour sur la date de l'apparition de l'inscription d'Azzib n'Ikkis (Haut Atlas) et sa troublante convergence avec celles du Sahara central, *Actes du Colloque international sur "Le Libyco-berbère ou le tifinagh" du Haut Commissariat à l'Amazighité,* Alger : 17-123.

Hachid, à paraître. Strabon et la mousson, El-Idrissi et la guerba, un libyque plus tardif que les Ve/VIe siècles? Croisements entre l'art rupestre et les sources écrites, à paraître dans les *Actes sur le Colloque de Préhistoire maghrébine, Tamanghasset,* novembre 2007.

Le Quellec Jean-Loïc, 1998, *Art rupestre et préhistoire du Sahara*, Éditions Payot et Rivages, Paris, 616 p.

Le Quellec Jean-Loïc, 2007, A propos d'un site à gravures de la Tadrart algérienne : récurrence d'une association image-inscription, *Les Cahiers de l'AARS,* n° 11 : 125-136.

Lhote Henri, 1972, *Les gravures rupestres du nord-ouest de l'Aïr,* Arts et Métiers graphiques, Paris, 208 p.

Muzzolini Alfred, 1995, *Les images rupestres du Sahara,* Édité par l'Auteur, Toulouse, 447 p.

Nicolas F.,1950, Inscriptions et gravures rupestres, in Contribution à l'étude de l'Aïr, *Mémoire n° 10 de l'Institut français d'Afrique Noire* : 541-551.

Phillipson David, 1977, *The Later Prehistory of eastern and Southern Africa,* Heinemann Educational Books.

Paris François, Roset Jean Pierre et Saliège Jean François, 1986, Une sépulture islamique ancienne de l'Aïr, *Comptes-Rendus de l' Académie des Sciences*, Paris, t. 103, série 3, n°12: 513-518.

Paris François, 1996, *Les sépultures du Sahara nigérien du néolithique à l'islamisation, t.1 : coutumes funéraires, chronologie, civilisation, t. 2 : corpus des sépultures fouillées*, ORSTOM éditions, Paris.

Roset Jean Pierre, 1990, Azrou, *Encyclopédie berbère*, VIII : 1224-1231.

Nicolas F. 1950, Inscriptions et gravures rupestres, in Contribution à l'étude de l'Aïr, *Mémoire n° 10 de l'Institut français d'Afrique Noire* : 541-551.

Skounti Ahmed, Lemdjidi Abdelhak et Nami Mustapha, 2003, *Aux origines de l'écriture. Corpus des Inscriptions amazighes des sites d'art rupestres du Maroc. Préface de Joudia Hassar-Benslimane. Postface de Malika Hachid.* Publication de l'Institut Royal de la Culture amazighe, Série Études et Recherches, n°1, Centre des Études artistiques, des Expressions littéraires et de la Production audiovisuelle-CEALPA, 223 p.

MISCELLANÉES SAHARIENNES

Une entrevue avec Ambes Hocine directeur du Parc national du Tassili

publiée aux Îles Canaries le 24 octobre 2007
(d'après http://toithaca.blogspot.com)

Ambes Hocine es director del Parque Nacional de Tassili n' Adzjer, una meseta desértica en el Sahara argelino donde el hombre dejó huellas de un pasado de bosques, ríos, grandes animales, peces y algunas figuras enigmáticas que algunos han interpretado como la prueba más antigua de la visita de extraterrestres a nuestro planeta. Lejos de polémicas, el doctor Hocine nos habla de un lugar sorprendente que ha sido testigo del paso de cientos de pueblos en más de dos millones de ocupación humana. En una conferencia impartida en el Museo y Parque Arqueológico Cueva Pintada, el señor Hocine nos descubre los secretos de Tassili.

- ¿Qué nos puede enseñar Tassili sobre el cambio climático que vivimos en la actualidad?
- Bueno, no hay paralelismos con lo que sucede en la actualidad. El cambio climático que desertificó Tassili fue un proceso lento de más de 140.000 años que conformó un biotopo peculiar enclavado en el corazón del Sahara. Pero no podemos utilizar el ejemplo de Tassili para intentar comprender a lo que nos enfrentamos hoy.

- Pero aquel proceso también provocó grandes migraciones humanas...
- Sí, es verdad, pero cuando hablamos de Tassili lo hacemos de un proceso natural provocado por la finalización del último periodo glacial. Fue el fruto de un ciclo natural que intercala glaciaciones y desertificación. Además, hablamos de un proceso muy lento. Las poblaciones tuvieron tiempo de adaptarse a la nueva situación o a migrar sin demasiados traumas a nuevos lugares. Hoy hablamos de un proceso más rápido e impredecible.

- ¿Qué nos enseña un lugar como Tassili?
- Es uno de los lugares más famosos del mundo y sus miles de yacimientos se conocen internacionalmente. Lo que es menos conocido es que Tassili es un lugar que recoge datos sobre la ocupación humana del territorio que son de los más antiguos del mundo. Tenemos la suerte de contar con yacimientos como el de Bord Tenkena donde encontramos una piedra tallada que tiene unos dos millones de años y, a escasos kilómetros, restos del Neolítico y campamentos de nómadas que aún viven en Tassili. En este lugar mágico, la presencia del hombre no se ha interrumpido desde hace dos millones de años y eso nos enseña mucho sobre lo que somos.

- Es un lugar especial...
- Mucho. Casi nadie sabe que Tassili es también una Reserva de la Biosfera, un lugar con riquezas de flora y fauna únicos en el mundo. Un ejemplo es el ciprés de Tassili. Son árboles únicos que nos recuerdan que en Tassili hubo bosques, ríos, praderas. Hoy, sólo quedan unos pocos y, por desgracia, no pueden reproducirse. Es un sitio ideal para estudiar viejas especies que desaparecieron de otros puntos del planeta.

- Como Canarias...
- Pues sí. Exactamente. Como Canarias.

- Pues tiene usted razón. A mí me dicen Tassili y sólo pienso en una cosa: El Gran Dios Marciano. ¿Qué me puede decir de esta pintura rupestre inquietante?
- El arte rupestre de Tassili se presta a multitud de interpretaciones. En primer lugar, nos enseña algo muy importante sobre las sociedades prehistóricas. No existía la escritura y mediante el arte rupestre nos han legado parte de sus prácticas religiosas y sus mitos mágicos. Una segunda lectura de estas pinturas es que son lienzos en los que el hombre de hace miles de años plasmó su modo de vida, sus prácticas de caza, la pesca o como se divertían nadando en el agua. Y después esta otra tercera que es la misteriosa. Todas las interpretaciones son posibles.

- Pero no me diga que ver esa pintura con algo que se asemeja a un astronauta es cuanto menos curioso.
- Es bueno dejar volar la imaginación, pero yo soy un científico y como tal veo al arte rupestre como un medio para acercarnos a esas sociedades prehistóricas, que no contaban con otras formas para comunicar lo que sentían o veían.

- Entonces, ¿todo es fruto de un circo mediático?
- Bueno, hay que reconocer que hay algunas pinturas menos conocidas que también se prestan a interpretaciones aún más extrañas.

- ¿Cuáles?
- (Risas) El arte rupestre de Tassili aún no se conoce del todo bien desde el punto de vista de la interpretación. Hay zonas oscuras. ¿Se queda satisfecho con mi contestación?

- Bueno. No mucho pero habrá que seguir con la entrevista.
- Si, siga usted (risas).

- Después de más de treinta años como director de Tassili ¿aún se emociona viendo esas huellas de las gentes que poblaron la zona hace miles de años?
- Es imposible no emocionarse. Es increíble encontrarse en esos sitios y establecer una conexión tan personal con personas que vivieron allí hace miles de años. En particular hay un grabado que a mí me transporta a aquel tiempo. Es un bajo relieve al que llamamos la vaca que llora. Está en un cauce ahora seco y la tradición touareg dice que la vaca llora porque el agua se fue. Es increíble, de verdad. Con maquinaria actual aún sería imposible hacer un grabado de la calidad y la precisión de este. Eso emociona.

- Es una de las grandes maravillas del mundo...
- Con el debido respeto a los restos de otras civilizaciones del mundo como las pirámides, creo que Tassili es la primera maravilla del mundo por la gran importancia que tiene para explicar las migraciones humanas.

- ¿Qué lugar jugó Tassili en las migraciones del norte de África?
- En Touareg, Tassili n´ Azdjer significa 'meseta de la travesía'. Ya desde la Prehistoria, fue un lugar de tránsito y difusión de las poblaciones del Sahara por todo el norte de África y el sur de Europa. Sin ser un experto en este tipo de temas puedo decir que las gentes que pasaron pon Tassili fueron muy lejos hacia el Este y el Oeste. Para muchos estudiosos, la desertificación de esta zona provocó una migración importante hacia el valle del Nilo dando lugar a la civilización egipcia.

- Pues si esto es cierto, también las poblaciones que pasaron a Canarias estuvieron por allí.
- Es obvio. Ya se lo dije antes, Tassili fue siempre un gran cruce de caminos.

José J. Jiménez Almeida

NOTES DE LECTURE

Robert Vernet, 2007, *Le Golfe d'Arguin - de la Préhistoire à l'Histoire : littoral et plaines intérieures*, Parc National du Banc d'Arguin, Nouakchott, n°3, 202p.

Cet ouvrage vient compléter nos connaissances sur la préhistoire mauritanienne. Comme ne le laisse pas deviner facilement le titre, l'analyse déborde très largement le cadre géographique du Banc d'Arguin. En effet, la culture de Foum Arguin se retrouve, au Maroc jusqu'au nord du cap Juby et son extension dépasse la longitude de Bir Moghrein à l'Est.

Tous les aspects sont abordés : cadre géographique, évolution climatique, outillage lithique, œuf d'autruche ou coquillages, poteries et os, amas coquilliers et autre faune littorale. L'analyse couvre tout l'Holocène avec une subdivision Épipaléolithique/Néolithique.

Le livre se ferme sur un chapitre relatif aux aspects culturels du Néolithique régional : éléments de parure (on notera les impressionnantes parures mortuaires d'un couple enterré, il y a ~3000 ans : leur cache-sexe et jupette mélangent test d'œuf d'autruche et perles en coquillages tubulaires - plusieurs milliers), test décorés de motifs géométriques, art rupestre et pratiques funéraires (sépultures avec et sans structure- lithique).

Ces deux derniers points, qui intéressent particulièrement les adhérents de l'AARS, sont beaucoup moins développés que tous les autres. Pour ce qui concerne l'art rupestre de cette région prise au sens large, rien d'étonnant puisque les rochers adaptés et abris sont d'une grande rareté : aucun site n'est répertorié sur le Banc d'Arguin stricto sensu et tous les sites connus – moins de 10 au total - apparaissent dans de petits reliefs qui rompent la monotonie des vastes espaces ouverts du nord-ouest mauritanien. Les sujets, gravés essentiellement, sont en nombre limité, moins d'une dizaine souvent, sauf à Bir Igueni où existent aussi quelques peintures. De même les thèmes, comparativement au Sahara central, sont aussi très peu nombreux. C'est seulement au-delà de la région étudiée, plus à l'Est et au sud-est, que la densité de sites et leur importance thématique et statistique augmentent. L'auteur précise que tout n'est pas connu et que l'exploration de cette vaste zone nord-ouest de la Mauritanie reste à faire.

L'auteur n'ayant pas accès à Google Earth au Maroc, les nombreuses données relatives aux monuments funéraires ne pouvaient être prises en compte : pour les "croissants" et monuments divers et tumulus, les cartes de répartition semblent refléter plus les aires visitées par R. Vernet que la réalité … dans les zones où existent des bandes haute résolution. Les cartes de distribution sont cependant très précieuses pour ceux qui s'intéressent aux monuments et à leurs bâtisseurs dans la mesure où l'auteur, sur environ deux décennies, a eu l'opportunité de visiter de nombreux secteurs où les données Google Earth sont inaccessibles et pour lesquels les informations ne sont pas (encore) disponibles dans la littérature.

Soulignons que « aucun monument funéraire n'ayant été fouillé, nos connaissances sont très limitées, en particulier sur le plan chronologique». Pour ce qui est des croissants – datés de 5500-5000 – l'auteur reprend les résultats de F. Paris au Niger :« leur répartition coïncide avec l'installation du Néolithique en Mauritanie occidentale». L'auteur ne mentionne aucun croissant orienté à l'Ouest («l'Est, comme presque toujours est privilégié mais rarement de manière rigide, le sud-est ayant souvent été choisi …») alors qu'ils sont bien présents sur l'ensemble de ce territoire, résultat quasi-certainement imputable aux aléas des recherches et au choix des secteurs étudiés… ainsi qu'au manque d'accès aux bandes à haute résolution. Nous retiendrons surtout cette mise en relation des monuments avec une culture néolithique bien identifiée, corrélation dont on trouve malheureusement très peu d'exemples actuellement dans la littérature.

Pour ceux que les périodes récentes intéressent, un ultime chapitre donne un aperçu des périodes historiques (Imaraguens, Almoravides, occupation de l'ile d'Arguin, la "Méduse".

L'ouvrage est complété par une table des datations C14 (non calibrées) relatives à l'occupation humaine (735 à 6390 BP) d'une part et aux paléoenvironnements (735 – 24000 BP) d'autre part

Preuve que la recherche est une matière vivante, de récentes découvertes viennent perturber ce schéma et impliquent une révision de certaines conclusions (R. Vernet, com. Pers. 17-12-2007). En attendant une version révisée et complétée on peut déjà en apprendre beaucoup sur les populations holocènes de cette région.

En conclusion, un ouvrage qui s'adresse à un large public et qui complète bien la série déjà publiée par l'auteur sur l'archéologie de la Mauritanie.

Yves Gauthier

Archaeozoology and Genetics

ICAZ Working Group

Third Scientific Meeting

26th – 28th June 2008,

Institute of History, University of Tallinn, Rüütli 6, EE10130 Tallinn, Estonia

Overview : Archaeozoology and Genetics Working Group of the International Council for Archaeozoology was founded in 2002 (see also: http://www.alexandriaarchive.org/icaz/). Up to now, two meetings, the 1st in Paris and 2nd in Cambridge, and one session during the ICAZ 2006 conference in Mexico City were held successfully.

A large amount of new data derived from subfossil and contemporary samples has become available during recent years and has considerably improved our understanding of human and animal evolution. For archaeozoologists as well as those working in other fields genetic studies on all kinds of animal remains are currently of great interest.

Tallinn's old town is considered as one of the best examples of Gothic architecture in Europe: many of its medieval buildings are in excellent condition and its medieval atmosphere has been preserved. Today Tallinn is the face that Estonia turns towards surging tourists enamored with the narrow, steep cobbled streets of the Old Town and its flair for design and the arts. See also: http://www.tallinn.ee

Call for Papers

Papers and posters are invited on archaeozoology and genetics in the exploration of human and animal past life-ways.

Paper topics may include (but are not limited to):

- Animal domestication as revealed by genetic studies
- Phylogeography of animal populations (e.g. in connection to human subsistence)
- Genetic diversity of extinct and living animal species
- Methodological approaches for ancient DNA
- Preservation of ancient biomolecules

The registration form, where you can add the title of your presentation and a short abstract, will be available soon on the conference website (it will also be attached to the 2nd announcement).

The deadline for registration is the 31st March 2008. But it is strongly recommended to register earlier, especially if you need any help in arranging your accommodation, visa, local travel etc.

PS! We currently unable to sponsor participants, but we hope it will be possible next year. So, do not hesitate to contact and let us know if you need financial assistance.

Lembi Lõugas
Department of Archaeobiology and Ancient Technology, Institute of History,
University of Tallinn
Rüütli 6, EE10130 Tallinn
Estonia
Phone: +372-55514634
Fax : +372-6836460
Email: lembi.lougas@ai.ee
Website:
http://www.arhkeskus.ai.ee/?id=10626

NOTES DE LECTURE

Maltese claims extraordinary discovery in Libyan desert

Explorers just returning from the Sahara desert have claimed they found a remarkable relic from Pharaonic times. Mark Borda and Mahmoud Marai, from Malta and Egypt respectively, were surveying a field of boulders on the flanks of a hill deep in the Libyan desert some 700 kilometres west of the Nile Valley when engravings on a large rock consisting of hieroglyphic writing, Pharaonic cartouche, an image of the king and other Pharaonic iconography came into view.

Mr Borda would not reveal the precise location in order to protect the site. He explained the far-reaching implications of the find for Egyptology. "Although very active in the Eastern Desert, as attested to by the innumerable inscriptions they left behind, there is very little evidence for the presence of the ancient Egyptians in the much larger and harsher Western Desert.

"The consensus among Egyptologists is that the Egyptians did not penetrate this desert any further than the area around Djedefre's Water Mountain. This is a sandstone hill about 80 kilometres south west of the Dakhla Oasis that contains hieroglyphic inscriptions. Its discovery in 2003 by the German explorer Carlo Bergmann caused a sensation as it extended the activities of the Pharaonic administrations an unprecedented 80 kilometres further out into the unknown and waterless Western Desert. The find we just made is some 650 kilometres further on!! Egyptologists will be dumbstruck by this news."

But that is not all. As soon as he emerged from the desert Mr Borda flew to London to discuss the find with Maltese Egyptologist Aloisia De Trafford from the Institute of Archaeology (University College London). She immediately facilitated a preliminary decipherment of the text via Joe Clayton, an ancient languages specialist who lectures on hieroglyphic writing at Birkbeck College at the same university.

Mr Borda continues, *"Within a matter of days the short text was yielding astonishing revelations. In the annals of Egyptian history there are references to far off lands that the pharaohs had traded with but none of these have ever been positively located. It turns out that the script we found states the name of the region where it was carved, which is none other than the fabled land of Yam, one of the most famous and mysterious nations that the Egyptians had traded with in Old Kingdom times; a source of precious tropical woods and ivory. Its location has been debated by Egyptologists for over 150 years but it was never imagined it could be 700 kilometres west of the Nile in the middle of the Sahara desert."*

Speculation about the extent to which the Egyptians penetrated the Western Desert gained momentum in the 1990s when it was determined that caches of pottery discovered all along the Abu Ballas Trail by Bergmann, where determined to be of XVIIIth Dynasty manufacture. During this period it was also realised that the central stone in the famous Tutankamun pectoral was made of Libyan Desert Glass, which is only found just north of the Gilf, 700 kilometres west of the Nile. Egyptologists however, concluded that the Egyptian pottery on the Abu Ballas Trail was probably transported there by desert dwellers who were trading with the Egyptians, and that Tutankamun's natural glass also got to the Nile via such desert peoples.

Last year Mr Borda was the main sponsor and also a participant in Carlo Bergmann's expedition to the Gilf Kebir, the aim of which was to find evidence that the ancient Egyptians had crossed the Western Desert and reached the Gilf. Mr Marai who specialises in providing desert transport for adventurers and explorers supplied the vehicle back up. The expedition involved walking the entire distance on foot with camels carrying essential supplies and surveying the ground along the way.

After the 2006 expedition Mr Borda resolved to do this year's expedition with vehicles that would allow a much greater area to be covered. The search would focus on hieroglyphic writing which, if found on immovable surfaces such as boulders, hillsides and so on, would be positive proof for Egyptologists that the pharaohs has organised long range trading, diplomatic and prospecting missions very deep into the desert.

He thus contracted Mr Marai to provide the transport and together they searched two routes between the oasis of Abu Munqar and Jebel Uweinat, a total distance of about 1,400 kilometres.

Numerous boulders, rocky ridges and hillsides the length and breadth of these routes were inspected before they eventually made the discovery.

The Malta Independant Online, 27-XII-2007

Menaces sur les déserts

Le Programme des Nations Unies pour l'environnement (PNUE) affirme, dans un rapport publié, que les déserts étaient menacés par le réchauffement climatique, la forte demande en eau, le tourisme et la contamination par le sel des sols irrigués.

« Le changement climatique affecte déjà les déserts. La température a connu un accroissement de 0,5 à 2 degrés Celsius sur la période 1976-2000 », indique le rapport du PNUE.

Selon les estimations du « Rapport sur l'avenir des écosystèmes désertiques de la planète », les températures dans les déserts pourraient augmenter en moyenne de 5 à 7 degrés d'ici à la fin du siècle et plusieurs déserts verront leurs précipitations diminuer de 5 à 15%. Les déserts situés dans les latitudes sud seront plus vulnérables.

D'ici à 2100, la majorité des 12 régions désertiques, dont le futur climatique a été modélisé, devra faire face a un climat plus sec avec des précipitations de 10 à 20 % moins fortes, ajoute le rapport. C'est le cas du désert Great Victoria en Australie et du désert du Colorado aux Etats-Unis. Seul le désert de Gobi en Chine verra, d'après les estimations, une augmentation des précipitations allant de 10 à 15 %.

Ce sont les zones en marge des déserts ainsi que celles situées dans leurs montagnes, appelées « îlots du ciel », essentielles pour la survie des populations, de la faune, de la flore et pour l'alimentation en eau des zones désertiques, qui sont particulièrement menacées.

« Les pays qui ont des déserts risquent non seulement une pénurie, mais pire, un réel appauvrissement des ressources en eau », prévient le PNUE. Le rapport cite notamment le Tchad, l'Iraq, le Niger et la Syrie.

« Les réserves en eau des déserts alimentées par de grands fleuves risquent également d'être gravement menacées d'ici 2050» ajoute le PNUE. Il s'agit notamment de la rivière Gariep en Afrique du sud, des fleuves Rio Grande et Colorado en Amérique du Nord, du Tigre et de l'Euphrate dans l'Asie du sud-ouest ainsi que des fleuves Darya et Indus en Asie centrale.

« Il y a une multitude d'idées reçues concernant les déserts que ce rapport confirme ou rejette. Loin d'être des terres arides, les déserts apparaissent au contraire comme dynamiques à la fois sur le plan biologique, économique et culturel », a déclaré Shafqat Kakakhel, directeur adjoint du PNUE.

Siège social :
Brenessard — F-85540 — St-Benoist-sur-Mer (France)

Conseil d'administration :
Président : Jean-Loïc Le Quellec (**rupes@club.fr**)
Trésorier : Jean-Claude Friquet (**aars.jcfriquet@orange.fr**)
Trésorière adjointe : Nicole Honoré **(honorenicole@orange.fr)**
Secrétaire : Pauline de Flers (**p.deflers@orange.fr**)
Secrétaire adjointe : Martine Linarès (**martine.linares@tiscali.fr**)

Membres du Bureau :
Brigitte Choppy
Gérard Jacquet
Patrick Dumoulin

Publications :
La lettre de l'AARS
Les Cahiers de l'AARS
Jean-Loïc Le Quellec
Brenessard
F-85540 — St-Benoist-sur-Mer
rupestres@club.fr

Site internet :
http://aars.fr

L'AARS, association à but non lucratif, publie comme auteur-éditeur.
Le contenu des articles publiés reste sous l'entière responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction partielle ou totale soumise à autorisation.

Adhésion : 35€
(réglement par chèque à l'ordre de AARS, à envoyer chez le trésorier Jean-Claude Friquet — **aars.jcfriquet@wanadoo.fr**)

Les textes ou documents proposés pour publication doivent être envoyés à :
Jean-Loïc Le Quellec (rupes@club.fr) pour *La Lettre* et les *Cahiers*,

La lettre de l'AARS

Association des Amis de l'Art Rupestre Saharien